



Vendredi 28 septembre 2007
Saint-Séverin

UN CORPS POUR TON BONHEUR !

Aline LIZOTTE
Docteur en Philosophie

Introduction

En 1978, un certain Karol Wojtyla, Cardinal est, à la surprise générale, élu Pape. En 1979, ce même pape, jeune, beau, fringuant et sportif, commence une série de conférences qu'il va lui-même intituler « Théologie du corps » ou, parfois même, « Théologie du sexe ». Certains cardinaux sont interloqués! Ils s'empressent de lui conseiller de passer plutôt à des sujets « classiques », propres à « intéresser vraiment » ses contemporains. La série des allocutions ne se terminera qu'en novembre 1984. L'ensemble de ces allocutions dispensées en l'espace de 5 années forme une incroyable catéchèse sur le mariage.

Dans son admirable biographie sur « Jean Paul II Témoin de l'Espérance », George Weigel, en 1 un véritable tour de force, résume cette théologie du corps. Ce faisant il affirme son importance incomparable et la force de révolution qui y est contenue, véritable dynamite pour le 3e millénaire. Weigel écrit : » La « Théologie du corps » pourrait bien marquer un tournant décisif en chassant de la morale catholique le démon du manichéisme et sa condamnation de la sexualité humaine¹

C'est un peu de cette pensée théologique révolutionnaire que je voudrais vous dévoiler ce soir, dans le but non caché de faire de vous aussi des révolutionnaires, des hommes et des femmes qui vont répandre dans la société cette lumière sur l'homme, sur son corps ! Qui vont témoigner combien le corps, comme expression vivante, est signe visible de la personne invisible.

¹ George Weigel, *Jean Paul II, Témoin de l'espérance*, édition Jean-Claude Latès, pp.417-427



Les Semeurs d'Espérance

Mon propos s'attachera dans un premier temps à comprendre cette découverte progressive de la signification conjugale du corps, découverte dont la Genèse nous donne l'expression dans les deux premiers chapitres. Puis nous chercherons à approfondir ce que saint Paul entend dire lorsque, dans sa 1^{ère} lettre aux Thessaloniens (4,4), il enseigne qu'il faut « user du corps non en se laissant aller à la passion comme le font les païens qui ne connaissent pas Dieu, mais dans le respect et la sainteté du corps ».

I - Petit à petit, découvrir la signification conjugale du corps

✓ Avec Jean-Paul II, à la découverte de la Genèse.

« Homme et femme Il les créa » : sous cet épais volume, les éditions du Cerf ont publié l'ensemble des catéchèses de Jean-Paul II. Gros volume, certes, mais qui rassemble des catéchèses brèves. Le Pape ne disposait que d'une dizaine de minutes pour, à partir d'un texte de la Parole, parvenir à le faire connaître, méditer, aimer, jusqu'à le rendre nourriture vivante de notre propre pensée.

La première partie de mon propos n'est ainsi qu'un résumé des 23 premières allocutions rapportées dans l'ouvrage. La pensée de Jean-Paul II est très personnelle et très déroutante pour nous qui, en général, avons un mode de pensée linéaire, issu de Descartes : des principes, nous passons aux conclusions, de manière verticale. Le Saint Père, lui, avait un mode de pensée circulaire : de la 1^{ère} allocution à la 2^e, puis la 3^e, insensiblement il élargie le cercle de son interprétation, et peu à peu nous entraîne dans les savoureuses profondeurs du passage de la Parole. Il témoignait par là combien, par essence, un texte de la Parole de Dieu ne peut qu'étonner. Il est toujours nouveau, il est toujours nourriture, il est fait pour être ruminé.

Nous allons nous pencher avec lui sur le 2^e chapitre de la Genèse. La Genèse comporte en effet deux chapitres, deux récits de la Création. Chose étonnante, le 2^e chapitre est beaucoup plus ancien comme style et comme facture que le 1^{er}, particulièrement dans sa manière d'utiliser l'anthropomorphisme. Par contraste, le 1^{er} récit où l'œuvre de la Création est présentée comme un travail accompli en six jours, apparaît en quelque sorte plus scientifique.

Dans notre 2^e chapitre, Dieu descend sur terre, modèle la terre, souffle dessus... et voici que l'homme est créé. Et l'on voit l'homme, Adam, de l'hébreu *adama*, qui va chercher à comprendre sa propre signification. Qui est-il cet homme issu de la terre, corps parmi les corps ? L'exposé de cette découverte progressive est celui de la Théologie du corps.

✓ Adam, créature unique parmi les autres corps...

Adam n'est pas seulement l'être masculin, il représente l'être humain. La première découverte de l'homme Adam, dans ce monde de corps, c'est qu'il est seul. Non pas parce qu'il s'ennuie au jardin d'Eden, mais parce que, corps parmi les corps, il se découvre unique : unique parce qu'il se saisit comme ressemblant à Dieu plutôt qu'aux autres animaux. D'où sa solitude.



Les Semeurs d'Espérance

Le 1^{er} chapitre de la Genèse, de la Création du monde en six jours, nous fait rentrer dans la méditation de ce verset. « Il les créa mâle et femelle, à Son image et à Sa ressemblance Il les créa » (1 ; 27). Que veut donc dire, un homme, un corps terrestre, un corps fait de glaise « créé à l'image et à la ressemblance de Dieu » ?

Si l'Homme-Adam interroge la nature, les animaux créés le même jour que lui, il pourrait conclure en estimant pouvoir trouver sa propre image dans celle que lui donne l'animal le plus évolué, qu'il est plutôt semblable à l'animal. C'est à cette conclusion que parvient la science de l'évolution (la paléontologie, etc..) : l'homme est l'animal le plus perfectionné, mais son ancêtre est un primate, qui, peu à peu, a progressé vers l'Homo sapiens. Pour cette même science l'homme représente en définitive quelque chose de plus dans l'acquisition génétique, ou plutôt le fruit d'une sorte de « réduction » chromosomique. Tout le perfectionnement dont il témoigne vient de la culture, de la société, etc, mais au départ l'homme est toujours un animal. Sans la culture humaine, la vie spirituelle serait restée germe mort, frustré.

Jean-Paul II, dépassant cette conclusion de la science, affirme que selon la Genèse, la conclusion à laquelle l'Homme-Adam parvient est tout autre. En découvrant la Création toute neuve, au jardin, au lieu de s'assimiler aux animaux, il a la conscience intime, toute personnelle, de ne pas être un animal. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'à ce moment-là Adam savait qui il était ! Qui était-il en effet, s'il n'était pas semblable à l'animal ?

La Bible nous dit qu'il fut créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Mais qu'est-ce qui pouvait bien lui faire découvrir cette identité ? Ni l'interrogation du ciel où les étoiles lui parlent plutôt de la beauté de la lumière, ni les animaux dans leur grande variété et dans la somme étonnante de leur puissance ne pouvaient lui dire ce que recelait cette « ressemblance à Dieu ». Ressemblance dont l'homme Adam avait vaguement conscience et qu'il ne pouvait définir.

L'homme sait en regardant son être qu'il est seul. Ce n'est pas qu'il s'ennuie. Mais il ne découvre aucun partenaire, aucun semblable chez les animaux. D'Un Seul il est semblable : Dieu. La vocation intime de l'homme est d'être le partenaire de l'Absolu. Et cela, l'homme ne peut le découvrir que sur la base de son propre corps.

✓ **Un corps capable d'actes à l'image de Dieu**

Il fallait donc que son corps lui donne cette certitude de son être propre et personnel. Mais comment le propre corps de l'homme peut-il lui faire découvrir de Qui il est à l'image et à la ressemblance ? L'homme est capable avec son corps d'actes dont l'animal n'est pas capable. C'est par ces actes qu'il va s'identifier à l'image et la ressemblance de Dieu. Ces actes ne sont pas ceux du sommeil, ni ceux de la nourriture. De ceux-là l'animal est capable. En revanche ce sont toujours des actes accomplis avec son propre corps.

✘ **Premier acte unique : le travail**

Le premier acte est très caractéristique. La Parole nous dit que « Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur terre car il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol » (Gn, 2 ; 5). Le premier acte - première voie pour découvrir qu'il est l'image et la ressemblance de Dieu -, est donc le



Les Semeurs d'Espérance

travail. Le travail, et particulièrement ici le travail du sol, l'homme, en effet, ne peut l'accomplir qu'avec son corps. Mais même quand l'homme semble n'agir qu'avec son intelligence, il a besoin de son corps, il ne peut penser sans son corps.

Or dans le monde des corps, il n'y a que l'homme qui seul travaille vraiment. Que cela signifie-t-il ? Travailler, ce n'est pas seulement se lever le matin en trainant les pattes, prendre le métro, et ronchonner toute la journée ! « Et les abeilles ? Et les fourmis ? » vont par ailleurs tout de suite m'opposer certains. « Ne travaillent-elles pas sans doute ? ». Mais les abeilles vont rarement vendre leur miel au marché. L'homme seul travaille avec les produits du sol.

Et quand l'homme travaille, il assume 3 grandes fonctions :

– **Il transforme la matière**

Même lorsqu'il réfléchit, même dans l'informatique, quand l'homme travaille, il transforme la matière, c'est-à-dire qu'il fait ce que Dieu a fait. Seul Dieu est Créateur de matière. Mais quand l'homme travaille, il imprime dans la matière un ordre d'intelligence et d'amour. Regardez la terre cultivée : l'homme a mis dans la matière quelque chose qui n'y était pas et qui vient de son génie. Il a transformé la terre pour en faire un milieu plus humain. Nous avons là la première tâche de l'homme. Et Dieu y tient ! La preuve : tandis qu'Il aurait pu mettre l'homme dans un univers parfait, Il a choisi de lui donner une terre belle, certes, mais qu'il doit gouverner.

– **Il devient pour la Création une providence**

A l'homme incombe de gouverner avec prudence, c'est-à-dire de gouverner avec « providence », de pro-videre : « voir de loin ». L'homme peut manquer à sa tâche de providence de la terre lorsqu'il ne voit pas plus loin que sa satisfaction immédiate. Aujourd'hui par exemple, avec le réchauffement climatique, nous sommes contraints de voir que nous ne pouvons plus continuer de gâcher les richesses de la terre. Nous devons être providence pour que nos enfants puissent recevoir un héritage qui ne leur cause pas des problèmes de survie douloureux. Et si l'homme est capable d'assumer cette tâche dans le monde, cette mission de « providence », c'est parce qu'il a un corps.

– **Il devient responsable de la vie**

Par son travail, l'homme doit être responsable de la vie. Quelque part c'est là la tâche la plus grande, la responsabilité la plus forte. Être responsable de la vie.

✘ **Deuxième acte unique : la connaissance.**

C'est Dieu qui parle : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2 ; 18). Il faut bien comprendre. Dieu ne dit pas « Il s'ennuie le pauvre... Je vais lui acheter une télé ». D'ailleurs il s'ennuierait sans doute davantage avec une télé ! Il faut reprendre le texte. Voici l'homme



Les Semeurs d'Espérance

créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, capable de travailler, de transformer le monde... et le voilà « jugé » par Dieu selon cette sentence : « Et Dieu vit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul ».

L'homme s'aperçoit qu'il est seul parce que l'unique découverte qu'il ait faite est celle de son travail. Dieu, de son côté, constate que l'homme n'a pas complètement saisi pourquoi il est créé à Son image et à Sa ressemblance ; il lui reste à découvrir la dimension la plus essentielle, la plus profonde, la signification véritable de sa personne, corps et âme. Dieu va alors le conduire, étape par étape, à cette découverte de pour quoi et en quoi il est Son image et Sa ressemblance.

Et la première de ces étapes apparaît assez compliquée : Dieu « réunit », si l'on peut dire, l'ensemble des animaux de la terre pour voir comment Adam allait les nommer. Dans la Bible, nommer, c'est saisir profondément l'essence ou la nature des choses. Ainsi Dieu va permettre à l'homme d'élargir sa première expérience de lui-même en lui donnant l'expérience du monde créé. Dieu fait découvrir à l'homme combien il lui est nécessaire, s'il veut comprendre qui il est, d'ouvrir son intelligence sur le monde créé, sur la vérité de la nature, sur l'être. Nous ne pouvons pas découvrir ce que nous sommes si nous nous refermons sur nos particularités.

Ainsi, grâce à son intelligence perfectionnée par la lumière divine, l'homme va découvrir la Création dans sa véritable dimension. La vérité profonde de la science réside aussi dans cette compréhension de la Création dans sa splendeur en Dieu. Après le travail, le deuxième acte propre à l'homme est donc cet acte de connaissance du monde créé et de louange de Dieu pour sa beauté.

✓ **A la recherche d'une aide assortie pour compléter son être**

Mais pourtant, l'homme ne trouve pas ce qu'il cherche. Quelque chose manque. L'homme ne trouve pas la signification de son être intime et personnel. Il ne se connaît pas, il ne s'assume pas dans la lumière splendide de la Création. La création n'a pas atteint son terme, Dieu ne se « repose » pas encore.

C'est comme si Dieu voulait montrer à l'homme que l'être qui va briser sa solitude ne peut pas se trouver dans un monde extérieur à lui. L'homme ne peut pas trouver d'aide assortie dans le monde animal. Parce qu'il ne cherche, au fond de lui, ni une cuisinière, ni une secrétaire, ni une standardiste ! Plus fondamentalement, il cherche à compléter son être, à en avoir une parfaite signification. Et pour cela l'homme a besoin d'une aide qui lui soit assortie, trésor inaccessible dans un monde inférieur ou supérieur à lui : il doit la trouver en tant qu'il est corps parmi les corps. « Faisons-lui une aide qui lui soit assortie » (Gn 2 ; 18)

✓ **La femme, don de Dieu, réponse au désir de l'homme**

Dieu commence par faire tomber sur l'homme un profond sommeil. Le mot hébreu employé ici pour « sommeil » est porteur d'un sens très fort qui exprime combien cette torpeur où l'homme est plongé anéantit littéralement toutes ses possibilités. Cela signifie que ce dernier



Les Semeurs d'Espérance

n'aurait jamais pu avoir l'initiative de ce qui va sortir des mains créatrices de Dieu, et que Dieu va lui donner beaucoup plus que ce qu'il aurait pu accomplir ou créer.

Dieu prend une côte chez Adam. Non pas un vrai morceau d'os, cela va de soit (!). Cette « côte » c'est la symbolique du désir de l'homme qui cherche son accomplissement, qui cherche une « aide » à son humanité. Dieu cherche à répondre au désir le plus intime de l'homme, à ce besoin d'assumer totalement sa vraie signification, dont ni le travail, ni la connaissance, ne peuvent lui donner l'apothéose.

Dieu répond à ce désir, et modèle une femme qu'Il présente à Adam. Dieu fait donc découvrir à l'homme la valeur de son corps sexué : l'homme et la femme se voient dans les valeurs sexuelles de leur propre corps.

C'est un choc inouï pour Adam ! Adam n'est plus Adam ! Il devient « is », en hébreu, qui signifie « homme viril », « homme masculin ». L'homme masculin se découvre homme masculin. Il a compris pourquoi il était homme masculin. Et en même temps il découvre la valeur sexuelle de la femme, « issah ». Il voit la femme dans la plénitude de beauté de son corps sexué.

Alors monte dans le cœur de l'homme masculin le premier chant d'amour. « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! » (Gn 2 ; 23) « Elle est vraiment de moi, elle est vraiment comme moi, créée dans sa solitude cosmique ! Et pourtant si différente de moi ! ». L'élan qui le pousse vers elle répond à ce désir de don radical, de communion des personnes. En l'homme monte le désir d'être avec la femme, de communier à sa personne pour ressembler à Dieu.

✓ **La communion de l'homme et de la femme : vrai visage de Dieu**

Et Dieu vit que cela était bon ! Car enfin à cet instant la Création a atteint sa perfection, sa finalité. Dans ce monde de corps, est apparue la capacité que des êtres charnels et spirituels puissent enfin s'aimer en vérité, et entrer dans la vraie communion des personnes, cette communion qui est le propre de Dieu-Trinité. Dans cette capacité à être un en une seule chair, à s'aimer totalement, sans égoïsme, par un don radical, l'homme a compris que, corps parmi les corps, il était capable d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour cela il lui fallait cet être qui vienne tirer de son propre corps sa capacité de communion. Il n'y a que dans cette communion de leurs deux personnes que l'homme et la femme réalisent l'image et la ressemblance de Dieu pour laquelle ils sont créés.

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » (Gen.1 ; 28) Is et issah reçoivent de Dieu la mission d'emplir la terre, par leur descendance, de ce mystère de la communion des personnes. Voici la plus haute responsabilité de l'homme : transmettre ici-bas le mystère de la communion des personnes, cette communion comprise dans le Mystère de Dieu.

« L'homme et la femme étaient nus l'un devant l'autre, et ils n'en avaient point honte ». L'homme et la femme ne faisaient pas du nudisme ! A l'heure de ces premiers rendez-vous d'amour, l'homme avait certainement mis sa plus belle cravate, et la femme orné son cou



Les Semeurs d'Espérance

d'un collier ! La nudité dont il s'agit ici n'est pas corporelle. Il s'agit d'une telle transparence de leur être propre qu'ils n'ont entre eux aucune méfiance. La femme ne dit pas de l'homme : « il ne pense qu'à cela ! ». L'homme ne dit pas de la femme : « De toute façon, ce n'est qu'une femme ! » Ils n'ont aucune défense l'un en face de l'autre, étant dans la pleine réalité de leur être, aptes à entrer dans la véritable communion. Ils sont des êtres de don, pas de méfiance. Ils n'ont pas besoin de se dissimuler l'un à l'autre leurs valeurs sexuelles, qui sont appel à la capacité d'un don gratuit et généreux d'eux-mêmes.

Ce premier couple, is et issah, union de deux êtres désireux de se donner, est vraiment image et ressemblance de Dieu. Après la chute, le corps entrera dans le lieu du soupçon, et la chair deviendra opaque. L'homme et la femme se défieront l'un de l'autre et ne se verront plus comme image et ressemblance de Dieu, hormis dans leur dimension spirituelle. Il faudra donc qu'ils aient à cœur de développer en eux un « être de don », sans quoi jamais l'homme ni la femme ne trouveront ensemble le sentiment de la communion.

✓ **L'homme, responsable du don et de la communion**

Le dernier verset de ce passage, quand on y regarde de près, est inouï. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ». Mais l'homme et la femme sont à ce moment-là les premiers êtres humains. Quelle maman peuvent-ils donc quitter ? Remarquons surtout que ce verset s'adresse à l'homme, is. « L'homme quittera ... » Or, dans toute l'histoire des cultures façonnées par l'homme, c'est exactement le contraire que l'on peut observer, et à la jeune épouse qu'il appartient de quitter le foyer de ses parents pour celui de son mari.

Pourquoi cette obligation est-elle donc donnée à l'homme masculin ? L'homme quitte père et mère pour recevoir son épouse et en prendre la responsabilité à titre de « principe ». Or pour être principe, il ne faut plus être enfant, il faut avoir acquis cette capacité d'être initiative de don. Il faut être capable de se donner d'abord pour qu'ensuite la femme puisse se donner. En d'autres termes l'homme masculin est responsable de la communion des personnes à titre d'initiateur. C'est pour cela qu'il faut qu'il acquière suffisamment de maturité pour porter cette capacité d'initiative du don et de la communion. C'est ce que rappellera saint Paul au chapitre 5 de sa lettre aux Ephésiens (5 ; 23) : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur : en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Eglise, lui le sauveur du Corps ». En assignant à l'homme le rôle de « chef de la femme », saint Paul ne dit pas que l'homme est précepteur, ou président, mais qu'il a en lui cette capacité d'être initiateur de ce don et de cette communion, « afin d'en assurer l'équilibre dans l'amour », dira Jean-Paul II.

II - User de son corps dans le respect et la sainteté (1 Thess. 4 ; 4)

✓ **Un corps à respecter, parce que fait pour le don**

Saint Paul, dans ses lettres, et en particulier dans la 1^{ère} adresse aux Thessaloniens, nous rappelle que nous ne pouvons pas poser ces actes de don et de communion, cette initiative d'amour, sans notre corps.



Les Semeurs d'Espérance

Quand Jean-Paul II a donné les enseignements que l'on a regroupés dans le volume « Homme et femme Il les créa », il était dans la splendeur de ses 60 ans. Mais son pontificat, ainsi que nous en avons tous été témoins, s'est fait lentement, et, peu à peu, a brisé son corps. A quel moment nous l'a-t-il refusé ? Jamais ! Jean-Paul II s'est fait témoin de ce qu'il nous a enseigné, à savoir que le don de la personne passe par le don du corps. Et dans le don de la personne, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, se révèle cette valeur de l'intimité de la personne divine.

Chaque corps a une signification conjugale, c'est pourquoi nous n'avons pas le droit de lui manquer de respect. Ainsi il nous faut « user de notre corps dans le respect et la sainteté » (saint Paul, 1 The, 4 ; 4). Dans le respect, c'est-à-dire dans la dignité. Le corps humain donne sa plus grande dignité à la valeur humaine, parce qu'il est ce qui fait la personne dans sa capacité unique de se donner. A ce corps nous ne pouvons manquer de respect. Or nous lui manquons de respect à chaque fois que nous avons vis-à-vis de lui une activité de possession, à chaque fois que nous transformons les valeurs de jouissance du corps en jouissance égoïste. Entre époux, nous avons le devoir de rendre notre corps et le corps de l'autre communion des personnes, ce qui exige la capacité de se donner profondément.

Jean-Paul II rappellera que la sensualité du corps est, certes, une très grande richesse, mais qu'elle est dans le même temps difficile à maîtriser. Dans la Jardin d'Eden, dans l'émoi de la découverte de la Création et de la splendeur du corps humain, cela allait de soi de porter le corps à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais depuis la chute, et de nos jours plus encore, cela ne va plus de soi. Nous avons besoin de l'amour du Christ pour retrouver la plénitude de la signification conjugale du corps, et pour être témoin du don radical.

Quand les époux transforment l'acte conjugal en lui donnant sa pleine signification de don, quand ils communient l'un à l'autre, ils sont témoins dans la Création du mystère de la personne. Immense vocation !

✓ **Une demeure pour l'Esprit**

C'est pour cela que le corps doit aussi être « user » dans la sainteté. Ce qui rend le corps saint, c'est de se laisser habiter par l'Esprit Saint. Quel est l'acte de l'Esprit Saint dans la vie du Christ ? C'est Lui qui vient faire du corps du Christ une offrande d'Amour au Père. C'est Lui qui habite ce Corps pour conduire le Christ à sa mission ultime : cette victoire de la vie sur la mort, ce triomphe de l'Amour sur la mort. A la suite du Christ, chaque chrétien est invité à en faire autant. Le Christ par l'Esprit Saint vient habiter notre corps pour le conduire au témoignage de son Don et de son Amour.

Les époux y sont appelés par leur vie conjugale. D'autres y sont appelés par leur martyr, par le don total d'eux-mêmes, d'autres encore par leur témoignage pour la paix, d'autres par leur prière silencieuse derrière un cloître. Ce qui est sûr, c'est que les Chrétiens, parce qu'ils ont un corps, ne peuvent pas être chrétiens ni témoins de l'Amour du Christ sans ce corps. C'est pour cela que les Sacrements de la vie chrétienne touchent d'abord le corps, et font du corps un être capable de don, de communion, capable d'amour.



Les Semeurs d'Espérance

Conclusion

Cette signification n'est pas évidente pour nous. Nous avons besoin pour la retrouver de Rédemption. Si Jésus s'est offert à son Père, c'est par l'Esprit et dans son corps, nu sur la Croix. Ce sacrifice qui sauve le monde a pour le monde la valeur inouïe de la Rédemption, et concentre en l'absolu de son don la véritable théologie du corps. Qui que nous soyons, nous avons tous un corps, et ce corps montre que nous sommes tous appelés au don absolu de nous-mêmes. C'est par cela et pour cela que nous pourrons un soir nous entendre dire « Et cela était très bon ».

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.